

STATION DE HERMON.

Lettre de M. Rolland fils.

A Messieurs les Membres du Comité-Directeur de la
Société des Missions Évangéliques de Paris.

Messieurs et très honorés Directeurs ,

Je viens, au commencement d'une nouvelle année, vous donner quelques détails sur l'œuvre du Seigneur dans cette station, et vous faire part des encouragements qui nous ont été accordés depuis notre arrivée. Vous vous réjouirez avec nous et vous rendrez grâces au Seigneur pour tout ce qu'il a déjà fait ; — en lui demandant aussi qu'un si beau commencement soit suivi de progrès durables et solides.

Lors de notre arrivée ici, au mois de mars de l'année dernière, nous avons trouvé la station entièrement déserte. La paix venait d'être conclue, mais pas une âme ne s'était encore aventurée à venir s'établir soit ici, soit dans le voisinage. Les villages les plus rapprochés se trouvaient à Kolo et à Boléka, à environ cinq lieues de nous. Nous fûmes pendant des mois entiers presque seuls. Peu à peu, cependant, à mesure que la sécurité revenait, quelques indigènes commencèrent à se grouper autour de nous, et, enfin, au commencement du mois d'août, une cinquantaine de familles, appartenant pour la plupart à la station de Béerséba, sont venues chercher un asile ici.

Depuis lors, le pays s'est graduellement repeuplé ; à l'heure qu'il est, nous nous trouvons au centre d'une population assez considérable.

Quoique pénible et triste à un degré presque insupportable, notre long isolement nous a permis de vaquer avec plus d'assiduité au relèvement matériel de la station. Le temps et l'ennemi avaient fait tant de ruines ! Ce fut avec une joie inexprimable que nous pûmes, dès le retour des indigènes

dans leurs foyers, recommencer notre œuvre proprement dite, — cette œuvre que nous chérissions tant et que la guerre nous avait depuis si longtemps ravie. Nos cœurs débordaient de reconnaissance envers le Seigneur, lorsque nous eûmes le bonheur, au mois de septembre, de célébrer la Sainte-Cène pour la première fois. J'avais invité nos frères de Morija; un grand nombre d'indigènes arrivèrent dans la station, et nous pûmes ensemble louer Dieu pour sa miséricorde envers nous. Environ quatre-vingt-seize personnes prirent part au repas sacré.

A partir de ce jour, nous avons eu la joie de voir l'œuvre s'étendre et s'affermir. Notre école s'est accrue de la manière la plus extraordinaire, et maintenant encore pas une semaine ne se passe sans qu'il ne s'y ajoute de nouveaux élèves. Elle compte aujourd'hui environ deux cent soixante-dix écoliers, tant enfants qu'adultes. Tous montrent un empressement admirable, et déjà un assez grand nombre, qui à leur entrée ne savaient rien, lisent avec facilité. Ma chère compagne, malgré tous les soins qu'exige son ménage, consacre trois ou quatre heures chaque jour à cette école, et les élèves lui témoignent une soumission et une affection touchantes. Outre ceux qui s'appliquent à la lecture, au chant et à l'instruction religieuse, nous en avons soixante-dix qui apprennent à écrire. Les plus avancés suivent journellement des cours d'anglais et d'arithmétique, tandis que les jeunes filles apprennent à coudre deux fois par semaine. Tous les élèves se mettent journellement au travail avec zèle, et je dirai presque avec enthousiasme. C'est ce qui nous dédommage des rudes fatigues qu'entraîne le soin d'une si grande école, et qui sont d'autant plus grandes que nous n'avons pas d'instituteur.

Si je vous en parle si longuement, Messieurs, c'est que je considère l'école comme le fondement de l'œuvre missionnariste dans ce pays. C'est là que la jeunesse se moule dans des idées de christianisme et de civilisation; c'est là qu'elle reçoit ses premières impressions religieuses; c'est là

aussi qu'elle apprend à connaître les saints livres, et c'est de là, enfin, que se répand dans les familles une influence chrétienne propre à détruire les usages et les erreurs du paganisme. Je vous en parle aussi afin d'éveiller l'intérêt des amis de notre mission, et de solliciter leur secours. Nous nous trouvons avoir besoin de tout : livres, papier, encre, plumes, ardoises, cartes, etc., etc. Nous faisons ce que nous pouvons, mais au milieu de tant de choses à faire, de tant de pauvres à secourir, de tant de besoins auxquels ils faudrait pourvoir, nous ne pouvons pas grand'chose. Je demande donc avec confiance du secours soit en argent, soit en nature, aux amis généreux de notre Société. Qu'ils se souviennent que les Bassoutos ont été réduits à la misère, et que cette grande et florissante école, qui coûte tant de travail, est véritablement une *école plus que déquellée*. Je suis convaincu que je ne solliciterai pas en vain l'aide de nos chrétiens de France.

L'œuvre de l'évangélisation proprement dite fait aussi des progrès réjouissants. Le chiffre des membres de l'Eglise s'est accru de quarante depuis le mois de septembre; il s'élève maintenant au delà de cent trente. La classe des catéchumènes se compose aussi de cent trente personnes environ. L'auditoire du dimanche se monte à quatre cent cinquante dans la station même, et un bon nombre de gens, deux cents à deux cent cinquante, suivent les services qui se tiennent dans nos deux annexes. Un beau réveil s'est opéré dans l'une d'elles, et les catéchumènes, qui étaient au nombre de dix, se sont trouvés renforcés par plus de vingt autres. C'étaient, pour la plupart, des païens qui avaient jusqu'ici résisté à la vérité. Ce réveil s'est propagé dans l'autre annexe et dans la station même. Beaucoup d'âmes sont travaillées à salut et cherchent à connaître leur Sauveur. Les cas qui m'ont cependant le plus intéressé sont ceux d'un certain nombre de païens qui sont venus s'établir à une lieue environ de nous. C'étaient des hommes dépravés, endurcis, qui, depuis la guerre de 1858, avaient quitté le Lessouto

pour se joindre aux Boers. Un peu avant le commencement de la guerre qui vient de se terminer, un des membres de notre Eglise de Béerséba les avait visités, et, après beaucoup d'instances, avait obtenu d'eux la permission de leur prêcher l'Évangile. La guerre de 1865 ne tarda pas à éclater; toutefois la parole de Dieu ne demeura pas sans effet. Quoique privés de tout enseignement, un bon nombre d'entre eux restèrent fidèles aux impressions qu'ils avaient reçues, et maintenant qu'ils sont rentrés dans leur pays et qu'ils y ont trouvé l'Évangile, ils expriment leur joie avec une naïveté qui a un charme tout particulier. Parmi les conversions qui se sont opérées dernièrement, il n'en est pas qui aient un cachet plus vrai et plus complet que celles-là.

J'aurais encore bien des choses à mentionner, mais je crains de devenir fatigant. Quand je pense qu'il y a six mois il n'existait ici ni Eglise, ni école, ni population; que nous étions entièrement solitaires, je ne peux laisser que d'être émerveillé et de louer Celui qui répand la joie dans le désert et qui fait fleurir la solitude comme une rose.

Nous avons le bonheur, depuis quelques semaines, de posséder au milieu de nous mes parents vénérés. Ils sont venus se reposer au sein de leur ancien troupeau et auprès de nous, qui faisons des vœux pour que le Seigneur nous accorde la grâce de devenir les imitateurs de leurs travaux pénibles et bénis.

Nous avons eu une belle fête, le jour de l'an, pour les enfants de l'école. Ainsi que cela arrive dans le Lessouto, la nouvelle d'une fête avait attiré une foule immense. Malgré le nombre, il y a eu de quoi nourrir tout le monde, soit un millier de personnes, puis nous avons eu un beau service en plein air. Plus tard, on s'est réuni dans le temple pour chanter des cantiques et exécuter en chœur des morceaux que nous avons enseignés récemment. Nos jeunes gens chantent avec une perfection admirable, à quatre parties. Lorsqu'on fit entendre en sessouto le beau chœur de M. Bost : « Agneau!

Agneau! » les païens, pour lesquels cette musique était nouvelle, ne se contenaient pas. — Ils se disaient : « Ne sont-ce pas véritablement les harmonies du ciel que nous entendons aujourd'hui? »

Chers et honorés Directeurs, unissez vos prières aux nôtres pour que Dieu bénisse son œuvre, et qu'il nous accorde les forces nécessaires pour suffire à nos travaux. Puisse nous les accomplir avec ardeur et persévérance, et recevoir de l'Esprit de Dieu beaucoup de sagesse, d'amour et d'humilité!

Recevez, Messieurs et honorés Directeurs, l'expression de nos salutations respectueuses et chrétiennes.

Votre dévoué dans le Seigneur,

Émile S. ROLLAND.

LA PETITE LUMIÈRE DU LESSOUTO

C'est là, on s'en souvient peut-être, le titre du journal mensuel qui a été fondé à Morija, il y a quelques années. Cette publication n'a pas seulement un but religieux. L'éditeur, M. Mabille, et ses collaborateurs s'efforcent de répandre des idées de progrès, d'ordre, d'industrie. Ils tiennent leurs abonnés un peu au courant des événements dont la connaissance peut le plus contribuer à les faire vivre, par la pensée et le sentiment, avec le monde civilisé.

Depuis l'exil des missionnaires, *la Petite lumière* ne paraissait plus. Cette éclipse a cessé après le retour de la paix. Nous venons de recevoir les deux premiers numéros de 1870. Le format a changé. Ce n'est plus une simple feuille pliée en deux, mais une petite brochure de huit pages d'impression bien remplies. Aussi modeste que le journal lui-même, le prix est de 1 fr. 80 c. par an.